

LISÉE, Jean-François, *Dans l'œil de l'aigle : Washington face au Québec*. Montréal, Boréal, 1990. 577 p.

Albert Desbiens

Volume 45, numéro 1, été 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304955ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304955ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desbiens, A. (1991). Compte rendu de [LISÉE, Jean-François, *Dans l'œil de l'aigle : Washington face au Québec*. Montréal, Boréal, 1990. 577 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(1), 124–126.  
<https://doi.org/10.7202/304955ar>

LISÉE, Jean-François, *Dans l'œil de l'aigle: Washington face au Québec*. Montréal, Boréal, 1990. 577 p.

Pendant près d'une décennie correspondant à Paris et à Washington de plusieurs publications québécoises et françaises, Jean-François Lisée a pu observer de près les arcanes du pouvoir et de la diplomatie de plusieurs États et en particulier des États-Unis d'Amérique. Se rattachant à la longue et solide tradition du journalisme d'enquête particulièrement pratiquée et vivace outre 45e, ce journaliste québécois nous offre, avec le présent ouvrage, une étonnante étude des attitudes et politiques des autorités américaines face à la

question du Québec au cours des cinquante dernières années. Il a par la même occasion fait œuvre d'historien, projetant sur de vastes pans de notre histoire récente un éclairage qui représente une contribution exceptionnelle à l'échafaudage de nos connaissances. Bien sûr, par endroits la matière est encore brute, l'auteur en a pris large, mais les pistes sont toujours intéressantes.

La somme de travail requise pour cette recherche impressionne au premier abord par son étendue. Enquête minutieuse dans les archives, recours à la loi américaine d'accès à l'information, interviews de témoins, corroborations, tout donne l'impression que toutes les pierres ont été retournées. Jean-François Lisée a mené son enquête de main de maître sur un terrain semé d'embûches et même parfois miné. Il réussit cependant à nous en apprendre presque à chaque page à propos des intentions et des actions de chacun des membres du quatuor Washington-Ottawa-Paris-Québec. Évidemment, étant donné la nature du sujet encore brûlant et dont l'issue reste ouverte, l'auteur n'a pas toujours été capable de s'appuyer sur des certitudes mais, à partir de témoignages souvent solides, d'hypothèses et de conjectures vraisemblables, il réussit à tracer un portrait fascinant de la joute internationale qu'a impliquée l'histoire récente du Québec. On y trouve aussi bien des pages passionnantes sur certains événements majeurs et de notoriété publique, comme les péripéties de la visite de Charles de Gaulle en 1967, que des détails éclairants sur des incidents moins spectaculaires. Ainsi a-t-on droit, par exemple, à une analyse intéressante des tenants et aboutissants des efforts en sous-sol de la GRC pour s'emparer des listes de souscripteurs du PQ.

L'ouvrage se divise en trois parties et dix-huit chapitres. Les deux premières parties sont les plus développées. L'auteur pose d'abord en prologue l'incompréhension mutuelle qui découle d'une part de l'incapacité des Américains de sortir de la problématique «melting-pot - guerre civile» et d'autre part de l'inaptitude des Québécois à saisir le poids historique de cet héritage. Un exemple frappant de malentendu-illusion atteint celui qui sera, pendant plusieurs années cruciales, au centre des rapports américano-québécois, René Lévesque. Jean-François Lisée rappelle avec à-propos l'admiration bien connue de Lévesque pour les États-Unis, et pour F. D. Roosevelt en particulier. Il ajoute cependant au dossier un élément moins connu, soit la position assimilationniste de F. D. Roosevelt par rapport aux Canadiens français qui, en 1942, au cours de la crise de la conscription, deviennent des empêcheurs de danser en rond. Le nationalisme canadien-français dérange car il évoque aussi la guerre de Sécession. Regrettons au passage qu'à plusieurs reprises on ait fait référence dans le texte à Jefferson Davies plutôt que Davis comme leader des États confédérés.

La première partie du texte couvre la période 1960-1976, qui serait celle de la fin de l'indifférence, avec l'arrivée au pouvoir de John F. Kennedy. Ici l'auteur s'engage sur un terrain plus douteux, celui de la présumée sympathie de J. F. Kennedy pour le séparatisme québécois. Le moins qu'on puisse dire c'est que la «preuve» n'est guère convaincante, et on peut même parler d'absence de preuve qui justement empêche de conclure. Quoi qu'il en soit des sympathies de Kennedy et de l'influence du Père Morissette, il demeure

que c'est au cours de cette période agitée de l'histoire du Québec que les Américains prennent conscience du problème au nord. La deuxième partie couvre le terrain entre la prise du pouvoir par le PQ et le référendum. Quant à la très brève troisième partie elle est consacrée aux nécessaires adaptations suite à l'échec référendaire et à la montée de la droite américaine.

À travers mille péripéties, coups d'éclat, retournements, Jean-François Lisée réussit à merveille à illustrer ce qui est devenu un leitmotiv de la diplomatie américaine vis-à-vis l'indépendance du Québec: on préfère un Canada uni et fort mais si jamais l'éventualité de la séparation du Québec devenait réalité, on s'en accommoderait. Suivant les circonstances on peut insister sur l'un ou l'autre des éléments. Encore récemment on entendait le Président Bush en visite à Ottawa reprendre (à l'instigation ou à la demande de Brian Mulroney?) la même position que celle adoptée plus tôt par Carter ou Reagan.

Impression de déjà vu, de déjà entendu certes, mais la conclusion de Jean-François Lisée est intéressante: en somme les États-Unis auraient permis l'indépendance du Québec et risquent d'y être encore plus ouverts dans l'avenir. La difficulté majeure pour les indépendantistes québécois c'est de persuader les Américains que l'«embêtement» en vaut le coup. Pour ce faire ils doivent encore davantage percer l'opinion, mais à ce niveau l'auteur souligne la faiblesse des porte-parole québécois, qui ne réussissent pas à faire passer le message dans les media. La connaissance qu'a l'auteur du monde des communications nous permet de lire des passages très bien sentis sur ce problème. Le chapitre douze sur un Québec aphone, à partir des cas Scully et Richler, entre autres, illustre à merveille le fossé à franchir.

Se fondant sur une connaissance étendue de la société américaine et de la société québécoise, Jean-François Lisée a produit avec *Dans l'ail de l'aigle* une œuvre majeure qui en prend très large mais qui démontre de façon satisfaisante son hypothèse centrale. La route est ouverte, il reste aux historiens à en trouver les ramifications. Regrettons à cet égard que l'auteur ne nous ait pas toujours facilité la tâche en raison de l'imprécision des notes.

*Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal*

ALBERT DESBIENS